

La mémoire et le père

Léo Ferré revient sur la scène par l'entremise passionnée de son fils. Rencontre avec Mathieu Ferré.

Un CD de chansons inédites (*Metamec*) paru en mars, un autre en italien cet été, quatre 33 tours réédités avec pochettes originales, une pièce de théâtre (*Les Noces de Londres*, 1950), un recueil de poèmes (*Alma Matrix*) dits par Richard Martin : l'an 2000 est marqué par une intense activité éditoriale autour de l'œuvre de Léo Ferré, une activité dirigée par Mathieu Ferré.

Politis : Pourquoi ces éditions et rééditions, et pourquoi maintenant ?

Mathieu Ferré : Parce que plusieurs maisons de disques ont réalisé des compilations dans le désordre, avec des bandeaux vantant la quantité comme si l'on vendait de la lessive. L'œuvre de mon père mérite mieux ! Or nous avions la chance de pouvoir récupérer tous ses enregistrements à partir de 1975.

Pourquoi à partir de 1975 ?

C'est-à-dire qu'il était devenu producteur de ses bandes, exploitées « en licence », successivement chez CBS, RCA et EPM. Avant 1975, Odéon (aujourd'hui racheté par Sony/Columbia, NDLR) puis Barclay étaient ses producteurs, donc là nous ne pouvions rien faire. Sony a retiré du catalogue le coffret *Les Années Odéon* sous prétexte que cela revient trop cher à fabriquer. Barclay a fait un effort, ces derniers temps, en rééditant une série de ses 33 tours en CD, sans les textes à l'intérieur, hélas. Sous prétexte que ceux-ci ne figuraient pas dans les pochettes originales !

Comment a débuté votre aventure d'éditeur ?

En 1992, mes parents, mes sœurs et moi-même avons créé les éditions « La Mémoire et la mer ». J'étais le gérant. En 1993, mon père est mort et je me suis lancé dans un travail d'édition de par-

les autres, par petites quantités, l'objectif étant de garder tous les ouvrages disponibles et de défendre tout un catalogue.

Dans l'album *Metamec*, s'agit-il exactement des chansons que votre père pensait retenir pour ce qui aurait été son dernier CD ?

Il y en aurait eu plus. J'ai retrouvé une liste écrite de sa main avec les dix-sept titres de Ferré 92 qu'il prévoyait (dont les neuf de *Metamec*). Il ne les aurait sans doute pas tous mis, cela aurait fait trop. De la même façon, j'ai retrouvé des listes « préparatoires », pour des disques connus (comme *la Violence et l'Ennui*), et qui sont sortis avec moins de titres, certains se retrouvant finalement sur le suivant.

Le long texte récitatif de *Metamec* est-il la version qu'aurait livrée Léo Ferré ?

Il y a seize quatrains qu'il développe et où il s'accompagne d'une ambiance sonore ; j'ai retrouvé une base comprenant uniquement le thème (sans les variations), où il s'accompagne seulement au piano. Nous avons préféré, après réflexion, donner la version intégrale, qui est d'une grande richesse d'écriture.

Comment est né le disque *Alma Matrix* ?

C'est une série de poèmes dits par Richard Martin, du théâtre Tourny de Marseille, un grand ami de mon père. Au début, le disque n'était qu'une édition limitée pour son théâtre. Je l'ai repris

au catalogue pour lui donner un peu plus de diffusion. La pochette, où est reproduit le tableau de Gustave Courbet, *l'Origine du monde*, m'a d'ailleurs valu des reproches de mercantilisme !

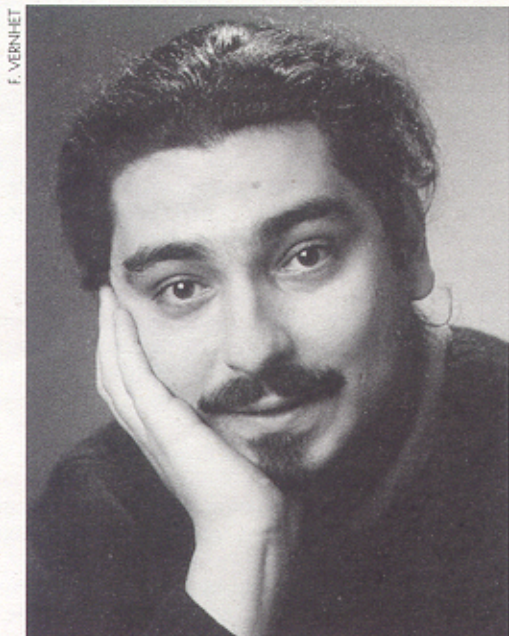
Quels sont vos rapports avec la société Harmonia Mundi ? C'est un accord de distribution et de promotion, pour deux ans. Les choses se passent en pleine complicité, car Alain Raemackers, responsable de tout le secteur « non classique », partage mes exigences de présentation.

Vous êtes né en 1970. Votre père a enregistré presque tous ses disques, dès ces années-là, à Milan, avec un orchestre symphonique qu'il dirigeait. Savez-vous comment ce travail se passait ?

J'étais petit, je n'ai pas assisté à ses enregistrements à Milan, ni pris des notes. Je sais qu'il préparait soigneusement à la maison et qu'il travaillait très vite en studio, où il ne supportait pas qu'on perde du temps. Les partitions étaient prêtes et il dirigeait lui-même l'orchestre, à chaque fois.

Vous souvenez-vous de son passage au palais des Congrès, en 1975 ? Il dirigeait l'Orchestre de Paris et l'ouverture de *Coriolan*, avant d'en venir aux chansons. Il avait été « descendu » par les critiques de musique classique.

Oui, ça lui avait fait de la peine, car au départ Léo Ferré était un musicien et les spécialistes du classique ne pouvaient pas admettre qu'un artiste « de variété » puisse diriger Beethoven, ou Ravel. Or, sans prétendre qu'il était un grand, et d'ailleurs je n'ai pas la formation pour en juger, je sais par les études qui furent les siennes, et par des professionnels de la musique classique que j'ai rencontrés, qu'il



Mathieu Ferré.

titions et de livres, de rééditions comme celle de son roman *Benôit Misère*, tout en ayant en tête l'édition discographique.

Vous avez aussi édité ses chroniques musicales pour la radio, sous le titre *La musique souvent me prend comme l'amour*. Un travail méconnu de Léo Ferré...

En effet, ce ne sont pas des transcriptions à partir d'émissions de radio, mais des textes qu'il écrivait en vue des émissions. Là, j'ai été un peu déçu par la modestie des chiffres de vente, mais nous allons le rééditer, ainsi que tous

avait un très bon niveau. Seulement les critiques ont besoin de cloisonner les gens et les genres...

Existe-t-il d'autres œuvres enregistrées inédites ?

Oui, notamment dix-huit poèmes de Baudelaire. Techniquement, ça n'est pas du studio, mais c'est lui qui interprète des poèmes des *Fleurs du mal*. Il reste aussi des textes inédits. Mon travail, c'est de mettre à jour des œuvres que les gens ne connaissent pas.

Quelle sorte d'homme et quelle sorte de père était Léo Ferré ?

Mon père était quelqu'un de très marrant, très comique, avec beaucoup d'humour. Les gens ne savent pas cela. On a une image d'homme coléreux, mais cela peut arriver à chacun de nous d'être en révolte et de se mettre en colère. Il était aussi d'une générosité et d'une gentillesse hors du commun, avec en plus une culture et une intelligence... Vraiment, je ne pouvais pas espérer mieux d'un père.

A-t-il encore une influence sur la jeunesse d'aujourd'hui ?

D'après le public que je rencontre, il y a bien sûr les fidèles et les « vieux » fans de Léo Ferré, mais aussi des jeunes, par exemple, à Rouen, un garçon de dix-huit ans cette année qui m'a dit qu'il écrivait à cause de Léo Ferré, m'expliquant qu'il avait deux pères : le sien, biologique, et le mien, pour l'écriture !

Propos recueillis
par Jacques Vassal

Festival : **De toutes les couleurs** (expos, chansons, débats, 14-23 juillet, La Chapelle Saint-Pierre, Montbazin (34). Rens. : 04 67 78 72 02.

A écouter : **Mathieu Ferré** dans « La Mauvaise Graine », France-Musique, chaque samedi jusqu'au 5 août, 11 h-12 h.

Disques : **Metamec**, *Je te donne, la Frime*, *Il est six heures ici et midi à New York*, *l'Imaginaire*, *Ludwig* (rééditions), *Alma Matrix*, *La Mémoire et la mer* (dist. Harmonia Mundi), 1, av. Henri-Dunant, 98000 Monaco.

Livres : **Benoît Misère**, *La musique souvent me prend comme l'amour, les Noces de Londres*, éd. La Mémoire et la mer.

Dada, la suite dans les dessins

Picasso, suivi de la « Beauté » et des arts premiers. Les derniers numéros de la revue d'art pour enfants poursuit son petit bonhomme de chemin heureux.



On ne change pas une équipe qui gagne. Celle de Dada, bon an mal an, continue son approche artistique destinée aux plus jeunes, à partir de 6 ans. Une approche qui se lie souvent à l'actualité. Ainsi, cet hymne à la Beauté dont la célébration se fête à Avignon

jusqu'en septembre 2000. A travers le monde entier, l'Histoire et les petites histoires, la Beauté révèle ses mystères. Mystères de femmes, de créations et de créateurs. La Beauté dont l'épithète est souvent féminine et qui n'en reste pas moins une construction répondant aux exigences humaines propres à chaque époque et à chaque civilisation.

Revigorant et ludique

A côté de l'exposition *Picasso sculpteur* (qui se tient actuellement et jusqu'au 25/09/00 au Centre Georges Pompidou), Dada a également consacré un numéro à l'œuvre sculpturale de l'un des maîtres du XX^e siècle. Picasso avait pour habi-

tude d'accompagner ses peintures de créations en volume, qui bouleverseront la sculpture classique. Dada fait découvrir à son jeune public ces chefs-d'œuvre fantasmagoriques et débridés au cours des différentes périodes de l'artiste, excellent dans quelque support que ce fût (la terre, le fer, le papier, le carton, le bois, la céramique...). Un magnifique numéro, fort d'une pédagogie toujours juste et mesurée, dans l'univers des sculptures de Picasso, souvent ignorées des plus petits. Enfin, ce dernier numéro, consacré à l'Afrique et les arts premiers, partagé entre des « Histoires de l'art » (le récit d'une civilisation longtemps méconnue, la sagaie-totem, un abécédaire...) des fictions et des ateliers. Une invitation à voyager, découvrir, sur la piste des Batékés, au pays des fétiches, des masques inquiétants, envoûtants. Voilà du revigorant, du ludique et du plaisir sur de pleines pages illustrées. C'est fait pour plaire. Et ça plaît.

Jean-Claude Renard

La Beauté, revue Dada, n° 64, éd. Mango, 52 p., 40 F. *Picasso sculpteur*, n° 65 et *Afrique, arts premiers*, n° 66, mêmes références.

EXPOSITION

Lunven, Terziev, la terreur pour rester lucides

Terrible rapport du génie et de la mort : Lunven s'est donné la mort à vingt-neuf ans, en 1971. Veut-on savoir quel est le contraire de la réification ? La « biologisation » des objets les plus inhumains, expression des menaces qu'ils retournent contre nous, apprentis sorciers ! Lunven a gravé ce fantastique moderne, bien loin de toute science-fiction. C'est l'inconnu du présent invisible ! Virus psychiques que voyait son œil micro-mégascopique. Horriblement beau. Sans doute mortel.



François Lunven,
« Portrait de Georges Bataille », 1968.

Brigitte Terziev, elle, est bien vivante. Sa violence, à elle, est tout autre. Bien que née à Paris, elle est allée faire ses débuts en Bosnie. Et la terreur que nous apportent ses sculptures est toute proche de nous. Ses fers violentent la pierre, la déchirent, la martyrisent, la torturent, la tuent, et se retournent contre nous. Cela, c'est l'effrayant concret, celui de la guerre actuelle. Et c'est superbe, car la pierre vit et crie. C'est ce que la sculpture de la dernière génération a donné de plus fort. Elle n'a pas volé son prix Bourdelle de 1997.

M. L.

Galerie Alain Margaron, 5, rue du Perche, Paris III^e, jusqu'au 29 juillet.